
Le centaure, les poissons et le petit papillon

Fable érotico-comique

Avertissement :

Cette écriture contient des passages érotiques et s'adresse à un public averti.

HeRBé

L'action se passe vers 1925.

Personnages :

- **Honoré Gontard**
- **Marthe Gontard**
- **Aristide Merlu**
- **Madame Poisson**
- **Colin Poisson**

Ce matin-là, Honoré Gontard était de fort mauvaise humeur ; et cela depuis plusieurs jours.

Impossible de trouver un modèle masculin pour terminer le grand tableau que lui avait commandé un original fortuné.

Maintenant, à chaque fois qu'il sortait de sa maison et traversait la pelouse de son petit parc pour aller travailler dans son atelier, c'était avec l'appréhension de se retrouver en face de ce tableau, représentant un centaure avec la tête de son horrible client, entouré de superbes naïades entièrement nues, sortant de l'onde d'une rivière à l'eau transparente sous les ombrages rafraîchissant d'un vieux chêne.

C'était plus fort que lui, il tempêtait contre lui-même.

- **Pourquoi ai-je accepté de faire ce travail ?**

Marthe, son épouse, avait souvent répondu sévèrement à cette question...

- **Mon ami ! quand, dans une soirée de vernissage on boit trop et qu'en plus on ne tient pas l'alcool ; on ne fait pas de promesse inconsidérée à une personne de rencontre !**

Effectivement... lors de cette soirée, dans les volutes du tabac et les vapeurs de l'alcool, les discussions avaient été bon train : les projets les plus farfelus étaient

devenus réalisables, les promesses, toutes plus stupides les unes que les autres, étaient devenues possibles...

Ainsi donc, Honoré avait conclu un marché avec un inconnu pour la réalisation d'un tableau et empoché un chèque d'un montant très motivant ; chèque qui ne représentait que la moitié de la somme promise : l'autre moitié devant lui être remise à la livraison du tableau.

— Heureusement qu'il ne me reste plus qu'à trouver un modèle masculin pour terminer le buste de cette, « horreur ».

En disant ce mot, il regardait une partie bien précise du tableau, très exactement le centaure et plus précisément la tête de celui-ci, tête qui représentait l'exact portrait fini de son client... et le mot : « horreur », prenait ici tout son sens.

Mais, reprenons les premières étapes de la création du tableau avant d'en revenir au modèle masculin.

Le premier travail consista à l'organisation du tableau, à la composition du décor, à l'esquisse de la position du centaure et des cinq nymphes.

Honoré avait ensuite attaqué le gros travail de la mise en peinture proprement dites de ce décor complexe ainsi que du corps de cheval du centaure qu'il avait représenté immobile, les quatre pattes posées sur le sol.

Honoré avait toujours aimé dessiner les chevaux ; c'était pour lui un animal magnifique, élégant, à l'allure noble, aux multiples et subtiles attitudes expressives et que sa représentation pour l'artiste qu'il était, avaient toujours fascinées.

Laisser ce demi corps de cheval inachevé, sans sa tête et sans son buste d'homme, faisait de lui un artiste frustré.

Pour le décor, il avait, au fil des jours, parfaitement trouvé l'équilibre des couleurs, des tons, des nuances pour restituer l'atmosphère de cette belle journée.

Dans le lointain, les champs jaunis par la chaleur dévoilaient la sécheresse de l'été.

Quelques nimbos de soleil filtraient habilement à travers les feuilles d'un vieux chêne pour amener le regard du spectateur sous la fraîcheur bienfaisante de celui-ci.

L'eau claire d'une petite rivière, qui coulait du soleil vers l'ombre, semblait si pure par sa transparence qu'elle donnait à ce décor une impression de paradis terrestre ; on avait envie de s'y baigner.

Pendant toute cette période, en fin d'après-midi, quand il sortait de son atelier pour aller faire sa promenade dans le parc, Honoré était rempli du bonheur du créateur.

Parfois, et bien sûr en lui-même, il pensait que Dieu, créant le monde, avait pu ressentir la même chose.

Il était très fier et extrêmement satisfait de ce très bon début.

Le soir venu, sous la treille de la tonnelle, il dégustait le dîner que Marthe lui avait préparé ; il le dévorait comme un ogre. Et quand, à la fin de celui-ci, il faisait un magnifique rot en tapant son ventre bien rempli, il était l'homme le plus heureux du monde.

Marthe souriait : elle était satisfaite de voir son Honoré heureux.

Pour la deuxième étape, Honoré avait fait appel à de ravissantes jeunes filles pour représenter les cinq naïades nues du tableau.

C'était toujours Marthe qui s'occupait de la démarche auprès des agences spécialisées.

Elle rédigeait un document descriptif de la demande de son mari : l'âge, la taille, la corpulence, la couleur des cheveux, des yeux et le nombre de jeunes filles différentes qu'il souhaitait mettre dans son tableau.

Quand les jeunes filles se présentaient au domicile, Honoré procédait toujours de la même manière : pendant qu'il attendait patiemment dans son atelier, Marthe accueillait les modèles dans une petite pièce attenante servant de vestiaire et leur demandait de s'y dévêtir entièrement.

Cela fait, elles allaient, l'une après l'autre, se présenter devant son mari ; qui notait leur prénom, les regardait, leur demandait de prendre telle ou telle pose : assise, allongée, debout, de face, de profil, de dos, de trois-quarts et esquissait habilement quelques lignes de leurs diverses attitudes, dessinait avec habileté et précision les traits de leur visage, notait pour lui quelques remarques : il choisissait celles qui correspondaient le mieux à sa vision des cinq nymphes du tableau.

Son choix fait, il donnait à Marthe les cinq prénoms choisis et celle-ci réglait, comme à l'habitude, toutes les formalités : tarifs, jours et horaires des poses.

La dernière de celles-ci étant partie, il lança à sa femme.

- Comme tu dois retourner à l'agence, relance-les pour nous trouver un jeune homme bien pourvu par la nature... Jusqu'à présent ils ne nous ont trouvé que des musclés du bas, des musclé du haut, des musclés du ventre, des gros bras, des grosses cuisses, mais aucun qui ne soit esthétiquement équilibré de partout.**
- Je vais les relancer, une fois de plus... soupira Marthe.**

La première jeune fille était représentée à genoux devant le centaure à demi terminé et vers qui elle tendait une couronne faites de feuilles de roseaux dans lesquels étaient coincées de nombreuses fleurs champêtres.

La seconde et la troisième de ces jeunes modèles, posaient ensemble à côté du centaure en se tenant par la main, blotties contre celui-ci, en le regardant tendrement dans un désir d'envie évident.

De semaine en semaine, de modèle en modèle, Honoré œuvra ainsi de longues journées dans l'atelier.

Vers le milieu du mois de juillet, il était même en avance sur les délais qu'il s'était fixés et la quatrième jeune fille, tendrement appuyée sur la croupe du centaure, adressait même un petit sourire coquin au regard du spectateur.

La cinquième et dernière naïade représentée, flottait paisiblement dans l'onde claire, un peu à l'écart des autres. Son visage, ses seins et son petit ventre rond immergeaient dans la partie ensoleillée de la rivière. Sa chevelure rousse et le reste de son corps nu se devinait, à peine troublé, dans la transparence de l'eau.

La jeune fille choisie comme modèle posait patiemment sur le dos, confortablement allongée sur un empilage de couvertures et de draps posés sur une estrade basse.

Honoré avait remarqué qu'elle avait, entre le sexe et le nombril, juste au-dessus du petit bombé du mont de Vénus, un tatouage discret qui représentait un petit papillon.

Plusieurs fois, il s'était agenouillé pour visionner de très près ce petit tatouage qu'il avait, en perfectionniste qu'il était, habilement reproduit sur le corps nu de la naïade du tableau.

Il était tellement satisfait d'avoir si bien maîtrisé ce détail qu'il laissa échapper, innocemment :

- Mademoiselle, votre petit papillon m'a procuré beaucoup de plaisir !**
- Maître, lui répondit celle-ci, moi aussi j'ai pris beaucoup de plaisir à sentir la chaleur de votre respiration sur mon ventre quand vous êtes venu voir de très près mon petit papillon ; votre respiration ressemblait à un battement d'ailes comme s'il voulait s'envoler.**

Il ne s'émeut pas plus que cela de cette remarque imagée.

Il savait que certaines jeunes filles, après les longues séances de pose dans l'ambiance calme de l'atelier, sentaient un envoutement lascif s'emparer d'elles, des fantasmes envahissaient leur esprit, leur imagination partait dans des rêves intimes et leur corps nu, représenté comme par magie sur la toile, les rendaient follement amoureuses de leur : « créateur ».

- Savez-vous, Maître, ce que veux vous dire ce petit papillon ?**
- Ce que veux me dire ce petit papillon ? ... répéta Honoré, surpris par la question. Non ! je ne sais pas !**
- Qu'il aimerait bien s'envoler pour aller butiner la fleur qui se trouve sous lui.**
- La fleur ?**
- Oui ! la fleur ! dit-elle en écartant les jambes et laissant apparaître un sexe dont les deux lèvres s'ouvraient légèrement.**

Le regard d'Honoré, qui pourtant se devait de rester professionnel, s'attarda sur cette ravissante vision et sa discrète pilosité rousse qui, telle une flèche, indiquait la direction de la dites fleur...

— Voilà une bien charmante affaire... pensa-t-il.

Pour tout dire, mais bien sûr pas à Marthe, ce n'était pas la première fois qu'un jeune modèle féminin lui demandait de satisfaire une envie... charnelle et, conséquemment, ce n'était pas la première fois qu'Honoré, disons-le comme cela pour l'excuser : se sentait obligé de rendre service.

Il se déplaça jusqu'à la porte de l'atelier, regarda vers la maison ; n'y vit aucune trace de sa femme et revint donc, très décidé à satisfaire le désir souhaité.

Rose, c'était le prénom de la jeune fille, avait calé un coussin sous ses fesses pour mieux offrir son petit trésor au Maître et demanda d'une voix douce, mais impatiente :

— Le petit papillon, s'il vous plaît ! Le pistil de la fleur est plein de bon pollen ; il faut le récolter.

Honoré prit, dans ses deux mains recouvertes de peinture séchée, les fesses légères qu'il souleva et commença, d'une langue bien éduquée, à lutiner le petit clitoris... De petits cris lui dirent très vite que la chose était appréciée.

Puis, soulevant de nouveau les fesses, toujours aussi légères, il vint s'occuper du petit anus qui ne protesta pas... D'autres petits cris fusaient de la bouche de la jeune femme qui, de ses deux mains, écartait le plus possible ses deux fesses.

Honoré fit quelques allers-retours de l'un à l'autre, pour ne pas faire de jaloux, et s'arrêta définitivement sur le petit abricot fendu pour avertir son modèle, dont les trémoussements et les gémissements manifestaient de son impatience, que la suite allait se passer uniquement sur le petit sexe humide.

Le lendemain matin, encore dans ce souvenir, Honoré était occupé à ajouter sur son tableau plusieurs petits papillons...

Certains voletaient dans l'air chaud, un autre était posé, comme un ornement, sur la chevelure blonde d'une jeune fille qui mangeait une grappe de raisin, un autre s'était innocemment posé sur le sein d'une autre naïade. Un autre, probablement moins attiré par les gentes demoiselles, s'était posé sur la croupe du centaure.

Honoré Gontard avait le regard satisfait de l'artiste fier de son travail et attendait la suite de celui-ci avec impatience.

La suite du travail devait-être : soit la représentation du buste de ce fameux jeune homme, pour l'instant introuvable, soit le portrait de son client que Marthe avait pris soin de relancer pour qu'il se mette à la disposition d'Honoré.

Marthe entra tranquillement dans l'atelier, les mains derrière le dos, elle s'approcha du tableau dont elle regarda longuement et attentivement l'avancement du travail.

- Tiens ! dit-elle, je trouve que c'est une très bonne idée d'avoir ajouté des papillons de ci de là dans ta scène champêtre. Comment t'es donc venue cette idée, Honoré ?**
- Je ne sais plus trop ! répondit Honoré, gêné qu'il était... Ah, si ! ça me revient... Un petit papillon est entré dans l'atelier et s'est mis à voler autour de nous ; il s'est posé un bref instant sous le nombril de Rose ; ce qui m'a donné l'idée d'en ajouter quelques-uns sur le tableau, conclut-il, tout souriant.**
- Il s'est posé sous le nombril de Rose ? s'étonna Marthe... Voilà un petit papillon bien coquin ; il avait peut-être envie d'aller butiner sa fleur ! Qu'en penses-tu Honoré ?**

La question de sa femme le troubla : se doutait-elle de quelque chose, ... Il hésitait à répondre à la question... Il se décida en prenant tous les risques.

- C'est moi qui aurai bien voulu être à sa place ! osa-t-il.**

Marthe croisa les bras, s'avança vers son mari en le regardant droit dans les yeux et marqua une pause inquiétante...

- Savez-vous, mon ami, qu'au Japon le papillon est l'emblème de la femme, car il symbolise la grâce et la légèreté et que deux papillons figurent le bonheur conjugal.**

En entendant cette réponse rassurante, Honoré respira un grand coup... Tout de même, il avait eu très peur et donc très chaud... dans son émoi il s'épongea le front et les tempes avec ce qui lui tomba sous la main : son chiffon à essuyer les pinceaux ce qui, on s'en doute, le maquilla quelque peu.

- Les japonais disent aussi que les papillons annoncent une visite, lui dit Marthe, en sortant une lettre de la poche de son tablier ; le facteur vient de déposer ce courrier adressé à Monsieur Honoré Gontard.**

Celui-ci ouvrit l'enveloppe et lut :

- « Très cher ami... Bien que je ne me souvienne plus très bien de vous, j'ai toutefois bien souvenir de la commande que je vous ai passée pour un tableau me représentant, aussi fidèlement que possible, dans un décor champêtre que je laissais à votre choix, entouré de ravissantes jeunes femmes nues toutes acquises à mes désirs. Je vous rappelle que vous devez me représenter fidèlement en centaure et me donner le corps musculeux et parfait d'un bel éphèbe. Je serai à votre entière disposition pour poser le vingt-trois de ce mois de juillet, dès neuf heures du matin. Votre dévoué, Aristide Merlu. »**
- Aristide Merlu ! s'étonna Marthe... Merlu, comme le poisson ?**

Honoré regarda mieux l'orthographe du nom écrit au-dessus de la signature.

— Merlu, avec un « s » : Merlus, rectifia-t-il.

Honoré fronça les sourcils... Pourquoi le nom de Merlu, ou Merlus, l'interpelait-il ?

Le voyant partir dans ses pensées, Marthe précisa.

— Honoré ! nous sommes le vingt-trois juillet et, regardant le magnifique carillon *Westminster* de l'atelier, il est presque neuf heures du matin !

Comme pour confirmer ses dires, un bruit de sonnette que l'on tirait résonna en provenance de la maison.

Marthe, qui s'apprêtait à sortir de l'atelier pour aller ouvrir, se retourna...

— Honoré ! Pour être présentable devant ton client, prend un chiffon propre et va devant la glace pour te nettoyer le visage !

Le magnifique carillon *Westminster* sonna de sa belle harmonie l'heure annoncée...

Marthe sortit de l'atelier, traversa le petit parc et pénétra dans la maison dont l'entrée donnait sur la rue...

Moins de trois minutes plus tard, elle fit le chemin inverse suivie d'un étrange personnage qui marchait d'un pas assuré, habillé d'un costume à la trame bizarre et probablement de qualité. Il tenait son chapeau d'une main tout en balançant sa canne à pommeau avec une assurance et une classe certaine. Un gros cigare était coincé dans le coin de sa bouche.

— Qu'elle drôle de tête il a cet homme-là ! pensait Marthe. Un crane sans front, dégarnit et qui disparaît dans son dos vouté, deux grands yeux délavés dont le blanc entoure complètement les pupilles, un nez minuscule et très pointu, une grande bouche sans lèvres, fendue presque jusqu'aux oreilles et un menton inexistant qui fuit dans son cou... Cet homme-là a une tête vraiment particulière ! conclue-t-elle.

Marthe avançait vers son mari qui, sur le pas de la porte de l'atelier, le visage nettoyé, attendait en souriant d'accueillir son client.

Elle marchait très droite, alternant, tous les trois pas, un regard fixe sur Honoré suivi par de petits mouvements de sa tête et de ses yeux pour attirer l'attention de celui-ci sur la personne dont elle précédait le pas.

Elle répéta ce tic inlassablement jusqu'au moment où elle arriva à la hauteur d'Honoré... qui ne souriait plus du tout.

Elle annonça, montrant l'un, puis l'autre, très troublée, mélangeant noms et prénoms.

— Monsieur Honoré Merlus, Monsieur Aristide Gontard.

Le dénommé Aristide éclata de rire, découvrant deux affreuses rangées de dents décalées et jaunies par le tabac... Et, étonnamment, de cette bouche un langage des plus classe corrigea :

- **Permettez-moi, madame, de vous faire une petite remarque – et en cela je me fais fort de vous surprendre – tout d’abord, je me prénomme bien Aristide mais, pour mon nom de famille, vous devez supprimer le « s » de la prononciation et m’appeler, « Merlu » : comme le poisson.**
- **Comme le, le... bafouilla Marthe qui ne le quittait pas des yeux ?**
- **Comme le... le poisson... bredouilla Honoré, le regard fixé sur lui ?**

Pour devenir un artiste, il lui avait fallu beaucoup apprendre, travailler, avoir vu et compris beaucoup des choses du monde ; avoir aussi beaucoup regardé, beaucoup observé l’espèce humaine, mais là ! ... un homme avec une tête de merlu, Honoré n’en avait encore jamais vu, et qui portait, en plus, le nom du dit poisson : il ne pensait pas ça possible !

Marthe, dont les yeux semblaient ne plus pouvoir se refermer, abandonna, un peu lâchement, son hôte en prétextant :

- **Excusez-moi, Monsieur... Merlu, je vous laisse avec mon mari... je dois aller faire mes courses, comme tous les vendredis.**
- **Et bien justement, Madame Gontard, aujourd’hui, prenez du merlu ! Vous le faites cuire délicatement trois à quatre minutes côté peau, puis une à deux minutes de l’autre côté. Ensuite vous faites réduire des échalotes dans du vin blanc et vous incorporé progressivement du beurre froid pour obtenir un succulent beurre blanc... et tout ça accompagné d’un écrasé de pommes de terre persillé. Vous verrez, c’est excellent !** lui répondit celui-ci avec un sourire de connaisseur mais aussi, un sourire non regardable.

Marthe traversa le parc, les yeux exorbités ; à aucun moment elle ne se retourna.

Dans sa tête perturbée, elle voyait Aristide Merlu nageant dans du vin blanc, entouré d’échalottes et de pommes de terre...

Au moment de pénétrer dans la maison, dans un moment de lucidité retrouvée, elle marqua un temps d’arrêt en repensant au costume de cet Aristide Merlu...

- **Mais oui ! pensa-t-elle, cette trame bizarre... on dirait des écailles de poissons !**

Ce dont elle était sûre, c’est qu’aujourd’hui le poissonnier n’avait aucune chance de la voir venir lui acheter du merlu ou tout autre poisson.

Honoré, lui, ne parvenait pas à s’expliquer pourquoi il ne se rappelait plus du tout de la tête de l’homme avec qui il avait pourtant dû discuter un bon moment pour conclure leur affaire :

- **Une tête comme ça, bougre diable ! ça ne s’oublie pas !** pensa-t-il.

Dans cette fameuse soirée, sa vue devait être si troublée par la fumée ambiante et la quantité d’alcool absorbée qu’il n’aura même pas vu la malfaçon de son visage, mais tout de même, à ce point-là le laissait pensif...

Il lui revint à l’esprit une autre remarque de Marthe.

- Quand tu as bu, tu serais capable de discuter pendant des heures avec un poisson dans son bocal : tu ne te rends même plus compte avec qui tu parles !

Il regarda Aristide Merlu et pensa qu'elle avait tout à fait raison.

Esquissant un sourire, un peu faux-cul, Honoré proposa.

- Cher Monsieur Merlus... pardon ! Cher Monsieur Merlu, permettez que je vous fasse visiter mon atelier avant que nous ne nous mettions au travail.
- Avec grand plaisir, répondit aimablement celui-ci.

Ils parcoururent, en devisant, tous les endroits de l'atelier.

Honoré lui montra les tableaux en cours, quelques sculptures ; expliquant les tenants et aboutissants de sa démarche de création pour les différentes œuvres, en négligeant volontairement le nom de ses clients pour montrer son sérieux.

Il était incapable de regarder longtemps son hôte en face : il se demandait toujours comment il avait pu négocier une commande avec un tel personnage.

Arrivés devant le tableau de son client, Honoré présenta l'avancement de son travail et justifia la démarche de composition de celui-ci ; il expliqua aussi certains manques...

Le bien nommé Merlu, sans « s », chaussa ses lunettes – ce qui n'arrangea rien à son physique : le volume de ses yeux tripla – et, bien que muni de celle-ci, il s'avança à toucher le tableau avec son nez pour regarder certains endroits ou plutôt certaines parties du corps de chacune des jeunes femmes... Il remarqua donc le petit papillon posé sur le bas ventre de l'une d'elle...

- Quelle bonne idée vous avez eu là, de placer ce petit papillon à cet endroit ! Ce sera pour moi un véritable plaisir que de le regarder de très près !

Voyant une autre femme agenouillée à côté du centaure et caressant le dessous du ventre de celui-ci, il dit :

- Bravo ! j'ai toujours rêvé être le centre d'intérêt du désir des femmes...

Soudain, le magnifique carillon *Westminster* de l'atelier sonna les coups de la demi-heure...

Aristide sorti précipitamment sa montre gousset de la poche de son petit gilet de costume...

- Quoi ! ? dit-il, en fronçant des sourcils inexistantes, il est déjà neuf heures trente ! Monsieur Gontard, j'en suis le premier navré, car j'aurais aimé vous consacrer beaucoup plus de temps, mais j'ai un rendez-vous important à dix heures avec des clients pour la vente d'un des nombreux immeubles dont je suis propriétaire sur Paris ; il faut vous mettre au travail tout de suite !
- Comme c'est dommage que vous soyez obligé de partir si vite ! mentit Honoré.
- Comment dois-je me positionner ? demanda le très riche mais empressé client.
- Asseyez-vous ici, mon cher ami, lui dit Honoré – que l'idée de son départ précipité avait rendu soudain très amical et familial – en lui montrant un confortable

fauteuil exposé à la lumière du jour. Je vais faire votre portrait dans la position exacte que vous aurez sur le tableau et sous le même éclairage, ce sera l'affaire de quinze à vingt minutes, pas plus !

- J'allais oublier de vous dire, Honoré – l'amitié devenant réciproque – que j'ai décidé de modifier la représentation de mon visage.

Honoré pensa que son client était devenu raisonnable et qu'il avait décidé de ne plus être représenté avec le visage que la nature – ingrate artiste – lui avait dessiné.

- En plus d'une représentation rigoureusement fidèle de mon visage, je souhaiterais être peint avec des cheveux très longs, frisés et blonds ; genre Roi-Soleil !

Alors là, le cerveau d'Honoré, en peintre professionnel qu'il était, eu une vision instantanée de la coiffure du Roi Louis XIV posée sur le visage d'Aristide Merlu et donc du tableau fini : une vision dantesque lui apparut...

Ses jambes ne le portaient plus. Il se cramponna fermement au grand chevalet pour ne pas tituber et tomber sur le sol devant son client.

- En Roi Soso... En Roi Soso... bégaya-t-il.
- Avec une magnifique raie au milieu, confirma l'intéressé. Et il va sans dire, rajouta-t-il, très sérieusement, en expirant une magnifique volute de fumée gris-bleue, digne d'une locomotive, que vous me représenterez sans cigare ; cela va de soi.

Le Roi-Soleil fumant un cigare... Là encore, Honoré eu une vision de tableau fini mais, bizarrement, cette vision lui fit plutôt esquisser un léger sourire et, probablement, dans un esprit de vengeance, eut-il même envie de représenter son client ainsi.

Lorsque le magnifique carillon *Westminster* sonna dix heures, Aristide Merlu avait disparu de l'atelier et ont eu pu penser qu'Honoré en était ravi, mais pas du tout ; il avait fait au centaure un portrait si fidèle du désir chevelu et coloré de son client que, maintenant, son omniprésence dans l'atelier allait hanter toutes ses prochaines journées de travail.

- Il faut absolument que je finisse ce tableau pour m'en débarrasser le plus vite possible ! s'exclama-t-il sèchement.

Il recouvrit la tête du centaure d'un drap en poussant un soupir de soulagement... Il alla ensuite à la porte de l'atelier et lança :

- Marthe ! Marthe ! es-tu revenue de faire tes courses ?

Venant de la maison une voix lui répondit...

— Oui ! et, exceptionnellement, aujourd’hui nous mangerons de la viande ! Je vais te préparer un bon rôti de porc à la toscane, et j’aurai aussi une bonne nouvelle à t’annoncer !

Au cours du déjeuner, Marthe lui annonça qu’un jeune homme allait se présenter, ce jour à quatorze heures, pour voir s’il pouvait convenir en tant que modèle masculin.

Honoré était ravi. Le rôti était excellent ; l’ail, le romarin, le goût de l’huile d’olive et des pommes de terre lui avaient enchanté le palais.

Pour la remercier, il embrassa Marthe sur la bouche, chose qu’elle apprécia, mais qui lui demanda ensuite de s’essuyer... sérieusement tartinée qu’elle était par ce baiser graisseux.

Donc, nous arrivons, enfin, à la troisième étape du projet.

Étape très attendue de la venue d’un modèle masculin pour parfaire le buste du centaure.

À quatorze heures pile, la sonnette de l’entrée retentit.

Presque dansante, Marthe se dépêcha d’aller ouvrir pour accueillir, tout sourire, le nouveau venu tant attendu... qui était une nouvelle venue... portant un joli chapeau bleu pourvu d’un nœud de la même couleur placé sur l’arrière : chapeau qui lui allait très bien, soit dit en passant.

- Bonjour mademoiselle, dit la femme, toute souriante. Je suis Madame Poisson et je viens pour l’annonce.
- Madame Poisson ? Pour l’annonce ? ... mais c’est un jeune homme que nous attendons ?
- Colin ! Colin ! Viens dire bonjour à la demoiselle, demanda la femme en tirant par la main un grand garçon d’environ dix-huit ans qui se montra, baissant la tête et les yeux, et enlève ton béret pour dire bonjour à la demoiselle, mon petit Poisson à moi !

Marthe, immobile, était comme statufiée...

- Mademoiselle, je vous présente mon fils, Colin, et sachez que c’est vraiment un grand honneur pour moi, et surtout pour mon fils, que d’avoir été choisi par l’agence comme modèle pour Monsieur Honoré Gontard, le célèbre peintre.

Dans la tête de Marthe, un grand brouillard avait surgi.

Son regard allait de la femme au garçon, du garçon à la femme ; elle se questionnait, essayant de comprendre la situation présente...

Honoré attendait, depuis trois mois, un modèle masculin qui était enfin trouvé...

Une femme, un peu bizarre, se présente en l’appelant mademoiselle, en tenant par la main un grand garçon qui avait le regard et la tête de quelqu’un qui n’a pas tout ce

qu'il faut à l'intérieur et surtout, Marthe avait bien entendu, il s'appelait Colin... Colin Poisson : « Mon petit Poisson à moi. » ? Le précédent, lui, s'appelait Aristide Merlu ? ...

Regardant de plus près le visage de ce Colin... elle vit qu'il avait, Dieu merci, des traits normaux et, au moins, grâce à cela, un commencement de sourire revint sur ses lèvres.

Se reprenant, elle dit calmement à la femme :

- Excusez-moi de vous reprendre, Madame Poisson, mais je suis Madame Gontard et non une demoiselle. Le suis la femme de Monsieur Honoré Gontard : Madame Marthe Gontard.
- Ah ! vous êtes mariée ? Je vous avais pris pour la bonne et comme en plus j'entends mal ; j'ai sans doute mal compris les explications de l'agence.
- Ce n'est pas grave Madame... hésitante à répéter Poisson, puis-je vous poser une question concrète et utilitaire ?
- Une question quoi ?
- Une question tangible et adaptée si vous préférez ?

Le visage de Madame Poisson exprimait un tel effort, un tel désir à vouloir comprendre ce que voulait dire Marthe que cette dernière finit par craindre qu'elle n'ait une attaque cérébrale et sentit qu'elle devait modifier sa demande.

— Une question toute simple Madame Poisson... Êtes-vous d'accord pour me confier votre garçon un couple d'heures afin que je le présente à mon mari et que celui-ci puisse juger de visu si le modèle lui convient !

- ... Pardon ?... lui répondit la femme après un temps de réflexion.

Marthe répéta textuellement ce qu'elle venait de dire mais, cette fois, un peu plus lentement...

- Madame Poisson... êtes-vous d'accord pour me confier votre garçon... un couple d'heures... afin que je le présente à mon mari... et que celui-ci puisse juger... de visu... si le modèle lui convient ?

Le regard bloqué de Madame Poisson lui fit comprendre qu'elle n'avait toujours pas compris ce qu'elle venait de lui répéter.

- Je ne m'exprime probablement pas clairement, veuillez m'en excuser.
- Je suis un peu dure de la feuille ! répondit la brave femme en poussant, avec deux doigts, le pavillon de son oreille...

Marthe mis sa main devant sa bouche, toussa pour s'éclaircir sa voix et, résignée, lui dit...

- Entrez ! je vous en prie...

Madame Colin pris son Poisson... ? Pardon ! Madame Poisson pris son Colin par la main et le tira si brusquement dans le hall de la maison qu'il ne vit pas la marche et faillit tomber.

Lorsque Honoré fut averti de la venue du garçon, il en était ravi.

Avoir, le même jour, la visite de son « affreux » client et celle du jeune homme tant attendu tenait du miracle.

- **Eh bien, Marthe ! espérons que ce jeune homme soit bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que je puisse, enfin, terminer le buste d'homme du centaure ?**

Marthe expliqua à Madame Poisson – qui avait mis deux doigts derrière son oreille pour mieux entendre – que Colin devait se dévêtir jusqu'à la ceinture afin que son mari puisse juger de l'esthétique de son corps.

La maman, en bonne mère qu'elle était, répéta à son garçon :

- **Colin, mon petit poisson d'eau douce, enlève ta ceinture et ôtes tout tes vêtements ; Monsieur Honoré Gontard va venir t'ausculter !**

Entièrement nu, le garçon présentait un corps magnifique : un corps probablement habitué à des travaux extérieurs car sa peau était brunie par le soleil.

Son torse, l'arrondi des épaules, les muscles de ses bras, ses pectoraux et ses abdominaux étaient superbement apparents et très bien dessinés.

Marthe était satisfaite du choix de l'agence... bien que, bien que : le colin était-il un poisson d'eau douce... Elle avait un doute.

- **Colin, ta maman à raison, tu es un bien beau poisson ! dit-elle, s'en même s'en rendre compte.**
- **Merci pour lui, répondit la maman... Ah ! mais je ne vous ai pas dit, Marthe ! Colin est muet ! muet comme une carpe !**
- **Muet comme une carpe ? répéta Marthe et, un ton plus bas, elle m'appelle Marthe maintenant ?**

Ne sachant pas si Madame Poisson plaisantait ou était sérieuse au sujet de la carpe ; elle la regarda : elle était sérieuse... donc, elle ne rit pas. Et puis, dans le fond, maintenant elle n'en était plus à un nom ou à un prénom de poisson près.

- **Enfin, repris Madame Poisson, il n'est pas vraiment muet ; il bégaye et, comme il bégaye, il parle très peu.**
- **Bien ! dit Marthe qui avait du mal à suivre.**
- **Ah ! et aussi... – sortant de son sac un étui – il a une mauvaise vue et doit porter des lunettes.**

Colin mis les lunettes sur son nez et découvrit enfin le monde qui l'entourait...

- **Bon... bonbon... bonjou... bonjourmadam, dit-il à Marthe.**

Bien que surprise, Marthe lui répondit poliment.

- **Bonjour, Colin ! Ma fois, pensa-t-elle, avec des lunettes il paraît plus intelligent !**

Sur cette observation silencieuse de sa femme, Honoré entra dans la petite pièce qui servait de vestiaire, très chaleureux...

- Bonjour madame !
- Bonjour Monsieur Honoré Gontard ! honoré de vous rencontrer, dit-elle sans malice.

Il regarda Colin...

- Bonjour mon garçon ! Comment vous appelez-vous, jeune homme ?
- Co... Coco...
- Coco ! C'est très mignon et rare comme prénom !
- Colin, Monsieur Gontard. Colin s'appelle Colin. Il a un petit problème de prononciation : il bé... il bébé... il bégaye ! imita-t-elle.

Sans doute pour ne pas être la seule à être un peu troublée, voire un peu perdue avec tout ça, Marthe cru bon d'ajouter :

- Colin s'appelle Poisson.

Alors là, le regard d'Honoré indiqua que la compréhension de son cerveau était retournée au niveau de la maternelle... voire avant.

Marthe sentit qui lui fallait compléter...

- Colin s'appelle : Colin Poisson.... Tout comme Aristide s'appelle : Aristide Merlu !

C'en était trop ; Honoré s'écroula dans un fauteuil... yeux grand ouverts, le regard bloqué dans le vide intersidéral du petit vestiaire... Son cerveau répétait en boucle : Colin Poisson... Aristide Merlu... Colin Merlu... Aristide Poisson...

Un long moment silencieux suivi...

Heureusement, le merveilleux carillon mural *Westminster*, placé dans l'atelier, sonna, indiquant qu'il était quatorze heures et quinze minutes et le fit sortir de sa torpeur.

Honoré, ressuscitant, se redressa vivement, regarda enfin, et attentivement, le corps de Colin et s'exclama, conquis :

- Magnifique, mon garçon ! tu as un corps magnifique ! c'est, parfait !
- Mé...mémér... mercimomo... mercimosieu... honono.... Honoré...

Honoré, patient, attendit le... Gontard ? qui ne vint pas.

- Madame Poisson... je ne me trompe pas ? demanda-t-il, redevenu souriant, je ne voudrais pas écorcher votre nom ?
- Poisson. Honorine Poisson. Poisson avec deux « s ».

Honoré marqua de nouveau un temps de réflexion silencieux... Honorine Poisson : Poisson avec deux « s » ? Dans sa tête, il essaya même de prononcer poisson avec un seul « s » ... il n'obtint que « poison » ... et abandonna.

Marthe, fatiguée, rajouta d'un ton infantile...

- Honorine... Honoré... comme c'est mignon !

Honoré, fronça les sourcils, lança un regard inquiet vers sa femme puis, prenant une profonde inspiration par le nez : il expira l'air longuement par la bouche, bien décidé à reprendre la maîtrise de la situation.

- Madame. Je dois me mettre au travail avec votre poisson ? ... Pardon ! avec votre garçon. N'auriez-vous pas des courses à faire pour nous laisser travailler tous les deux. Il vous faudrait revenir le chercher d'ici un couple d'heures.
 - D'ici un couple d'heures ? ... Je ne comprends pas ! Ça veut dire quoi ?
- Gentiment, Honoré sorti sa montre gousset et expliqua, en s'appliquant...
- Regardez, Madame Poisson, il est presque quatorze heures et trente minutes...
 - Deux heures et demi, corrigea-t-elle...
 - Si vous voulez ! Vous devez revenir chercher votre garçon vers seize heures trente ou si vous préférez, quatre heures et demi ; le travail sera fait !
 - D'accord ! vers quatre heures et demi, très bien ! J'ai justement rendez-vous chez ma coiffeuse à quinze heures. Comme vous le voyez, j'en ai besoin...

Joignant le geste à la parole, elle ôta son chapeau bleu... et une abondante masse de cheveux dégringola de celui-ci pour lui recouvrir les épaules ; la transformant en une bonne raison pour demander le divorce.

Marthe, laissant son mari seul avec son modèle, raccompagna Madame Poisson sur le pas de la porte.

- À tout à l'heure, Mathe ! je reviens vers quatre heures trente chercher mon Colin.
 - À tout à l'heure... ho... honono... Honorine... lui répondit-elle, perturbée.
- Elle referma la porte et, pensive, la main encore posée sur la poignée...
- À ce propos : comment prépare-t-on le colin ? Il faudra que je regarde sur mon livre de recettes.
 - De toute évidence, le brouillard avait du mal à se dissiper dans sa tête.

Honoré, motivé et admiratif, regardait une nouvelle fois le corps nu de ce grand garçon qui ne manifestait aucune gêne devant le Maître... et si pour l'intérieur la nature avait été ingrate avec lui, pour ce qui est de l'apparence extérieure elle avait été parfaite et généreuse...

Généreuse... pauvre Honoré, il ne croyait pas si bien dire.

- Viens, mon garçon ! suis-moi dans l'atelier...

Après l'épouvantable épreuve du matin, avec la représentation du visage, devenu Royal, d'Aristide Merlu, Honoré se réjouissait de représenter le très académique buste de Colin.

- Je vais prendre un vrai plaisir à dessiner un corps aussi bien pourvu de partout !
- Là encore, Honoré ne croyait pas si bien dire...

Le brave garçon rajusta ses grosses lunettes, un peu lourdes, qui glissaient sur son nez et le suivit docilement, voyant maintenant clairement où il mettait les pieds.

Tous les tableaux étaient protégés de la poussière par de grands draps blancs, qui les recouvraient entièrement.

Honoré plaça Colin debout sur la gauche de son grand tableau, légèrement en arrière de celui-ci, dans la position exacte à celle désirée du centaure, de manière à pouvoir travailler le buste de sa main droite en ayant juste à tourner la tête vers la gauche pour voir son modèle.

- Maintenant Colin, tu restes calme. J'en ai pour trente à quarante minutes. Si tu souhaites faire une pause, tu peux, ! tu me demande.**
- Da... dacor... honono... Honoré !**

Ce dernier enleva les deux draps qui recouvraient le grand tableau et commença à œuvrer...

Dans le calme et le silence de l'atelier, le regard extrêmement concentré d'Honoré allait et venait, pivotant du buste de Colin au tracé habile de son fusain sur le tableau...

Il dessinait avec application les muscles du cou, peaufinait la courbure des épaules, volumisait les nombreux muscles saillants des bras.

Puis, tenant sa palette dans la main gauche, se succédèrent les touches de couleurs, toutes posées en subtiles nuances qui montraient bien que ce centaure vivait dans la nature et que le soleil avait tanné sa peau.

Le magnifique carillon *Westminster* sonna le quart d'heure... puis la demi-heure.

Le mélange des tons révélait le galbe parfait de ce torse imberbe ; les pectoraux et les abdominaux ressortaient magnifiquement sur cette peau bronzée...

Le brillant de la peinture sur le tableau révélait la transpiration de ce corps si vivant sous le pinceau d'Honoré.

Le Maître était radieux. Il avait, grâce à son modèle, magnifiquement travaillé. Le premier rendu le comblait déjà.

Il ne lui restait maintenant qu'à terminer le centaure par le raccord du haut des pattes avant du cheval avec le buste d'homme et de finir par son magnifique phallus en érection ???...

Là !? Honoré arrêta son tracé et, se rappelant ses cours d'anatomie antique...

- Le sexe d'un centaure n'est logiquement pas placé là ? s'interrogeât-il ?**

Il regarda plus attentivement son modèle dont les yeux allaient et venaient de l'une à l'autre des naïades nues du tableau, troublant celui-ci au point que l'érection avait atteint un sommet et une rigidité dont Monsieur Gustave Eiffel, lui-même, aurait été très fier.

Cette vision attirait maintenant le regard d'Honoré comme un aimant et l'empêchait totalement de se concentrer pour terminer le reste de son travail.

L'idée lui vint de masquer une partie du tableau avec les draps. Mais deux des jeunes filles échapperaient à cette possibilité, notamment celle dont la main caressait le dessous du ventre du centaure. Quant à l'autre, dont les deux seins reposaient tendrement à côté du petit papillon posé sur la croupe de celui-ci ; y mettre le second drap était impossible.

Honoré, en homme qu'il était, avait bien compris que ce brave garçon était une autre victime innocente de son richissime client ; qu'il rendait totalement responsable de cette situation comico-phallique.

Résigné... il décida...

- Je vais bien prendre la chose ou, plus exactement, je ne vais pas prendre la chose mâle ?... Tiens ! se questionna-t-il, la sonorité de cette phrase sonne bizarrement ? Il réfléchit... et rectifia : Je ne vais pas prendre la chose mal ! C'était plus correctement pensé et donc, indiscutablement mieux dit.

Notre artiste appela sa femme à son secours...

Il alla à la porte de l'atelier et cria :

- Marthe ! Marthe ! Est-ce que tu peux venir un instant !

Une voix, lointaine et tout aussi criante, répondit :

- Un instant, Honoré !

Bien que Marthe ne soit pas née de la dernière pluie, Honoré sentait qu'il fallait mieux la prévenir.

- Marthe ! s'il te plaît, presses-toi ! c'est très urgent !

Quand Marthe, ayant traversé précipitamment le petit parc, se présenta les cheveux dégoulinants d'eau mousseuse, malgré une serviette posée à la va-vite sur sa tête, Honoré s'empressa de lui dire :

- Avant que tu n'entres dans l'atelier, je voulais te prévenir d'un petit problème que je rencontre avec mon... avec notre modèle.
- Il ne te satisfait pas ? questionna-t-elle, énervée.
- Si... mais, mais...
- Mais quoi ! J'étais en train de me laver les cheveux et tu m'appelles comme si tu avais vu un autre monstre – elle pensait probablement à Aristide Merlu – alors moi, j'accours ! et monsieur est devenu incapable de s'exprimer : mais, mais... mais quoi à la fin ?
- Marthe, viens, suis-moi... répondit-il, calmement.

Marthe entra... et resta médusée devant le spectacle du jeune garçon qui n'avait pas bougé de sa pose. Elle eut cette réflexion dont je vous laisse juge :

- Magnifique ! Magnifique ! On dirait une sculpture de Myron, de Phidias, de Polyclète, de Praxitèle, de Scopas, de Lysippe !

Honoré la regarda et eu cette réflexion dont, là encore, je vous laisse juge :

- Tu as vraiment besoin de te laver la tête ! Mais enfin ! Marthe, aucun de ces sculpteurs ne représentait la statue d'un jeune éphèbe avec un sexe en érection de cette taille !

Le regard de Marthe descendit des pectoraux aux abdominaux pour s'arrêter sur, écrivons-le simplement, le phallus, quelque peu grand, voire grandiose, de Colin...

- Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ? Là encore, Marthe avait su trouver les mots justes.
- Tu parles bien de ce la même chose que moi ?
- Bien-sûr !
- Tu parles bien du sexe de Colin ?

Montant le ton, en détachant les syllabes, agacée.

- Je parle bien du sexe de Colin Poisson, le fils d'Honorine Poisson et de... ? Tiens ! ou n'a pas demandé le nom du père ?
- Peut-être Aristide Merlu, sans « s » ! lui répondit sèchement Honoré. Puis, se reprenant calmement : Marthe, Marthe... est-ce que tu peux comprendre que je ne peux pas continuer à travailler sur mon tableau avec cette vue qui me déconcentre ?
- Au moins, cette vision dit que tes jeunes filles sont parfaitement représentées et très excitantes ; ton Aristide Merlu, sans « s », sera satisfait !
- Si tu veux bien, pour l'instant, mon Aristide Merlu, sans « s », laisse-le mariner !
- Tu es vraiment difficile à satisfaire ! ... reprit-elle, passablement énervée en imitant la voix de son mari ; je t'entends encore me dire : « Eh bien, Marthe, espérons que ce jeune homme soit bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que je puisse, enfin, terminer le buste d'homme du centaure ? » Quand tu me dis que tu voulais un jeune homme bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que tu puisses, enfin ! terminer le buste d'homme du centaure, tu l'as ! Tu devrais être satisfait !
- Tu as très bien compris que je ne voulais pas parler de... de son...
- Et ça le reprend ! de... de son... Je vais t'aider ; de son engin, de sa bête, de sa bistouquette, de sa quéquette, de son...
- Stop, Marthe ! Stop ! Ça suffit !
- Un petit dernier, s'il te plaît ! pour le plaisir... le plus connu : de son admirable ZIZI ! conclut-elle, très fort.

Honoré, résigné, las et souhaitant en finir :

- Oui ! Bon ! Je vois que pour toi, en ce moment, parler de sexe te fait du bien. Mais, pour moi, ça ne solutionne pas mon problème ?
- Tu n'as qu'à lui enlever ses lunettes ! Moi, j'ai d'autres érections en tête... ? D'autres intentions en tête : je pars ! Je vais finir de me laver les cheveux !

Honoré, regardant le sexe dressé et imperturbable, voire inébranlable de Colin, réfléchissait... que faire ?

Marthe lui avait donné la solution...

Il s'avança doucement vers le grand garçon – dont le regard était toujours bloqué vers les séduisants corps nus des jeunes filles du tableau – et, gentiment, il mentit de nouveau...

- Colin. Pour dessiner ton visage, je vais devoir enlever tes lunettes.
- Mélu... mélulu... mélunète ? Méje... jeje... jévèpu... jévèpurinvoir ? ba... bafouilla Colin, paniqué.
- Pas d'inquiétude, mon garçon ! Tu vas voir - ou plutôt, pensa-t-il, tu ne vas plus rien voir et cela m'arrange – j'en ai pour dix minutes, pas plus, et après je te les redonne tes lunettes ! promis, juré !
- Da... da... dacor... ho... honono... Honoré... pa... pasque... sanlulu... sanlunète... jevapu... jevapouvoir... léfifille... léfifillapoil !

C'était dit ; innocemment dit ; difficilement dit j'en convient ; mais c'était dit !

Dire que j'ai été pareil à son âge à l'école des beaux-arts quand il fallait dessiner ou peindre des femmes nues, se remémora Honoré, compréhensif.

J'avais le pinceau encore tout raide en rentrant à la maison après les cours et je n'avais pas encore rencontré Marthe pour s'en occuper.

Ici, un petit aparté s'impose.

Il se peut que ce chef-d'œuvre entre un jour au musée du Louvre ou à Beaubourg. Il me semble bon, dans ce cas, de prévenir le lecteur qui aura la chance de voir celui-ci, qu'il lui faudra bien observer la signature d'Honoré Gontard située en bas à droite du tableau.

Cette signature qui, sur tous ses autres tableaux est parfaitement lisible, est sur celui-ci parfaitement illisible ! Pourquoi ? La question est posée ?

Avec les progrès récents, un ou une IA – Intelligence Artificielle – dont le sexe n'a pas encore été clairement défini – pourrait nous apprendre que ce gribouillage indéchiffrable serait la signature d'un certain : Hordomégond ?... Et que cette IA, fière de son savoir, rajouterait que c'était un romain ou un grec qui aurait vécu entre le 7^{ème} et le 5^{ème} siècle avant notre ère ?

Mais revenons à nos Poissons... et à l'IN – Intelligence Naturelle – dont le sexe est ici clairement défini... et cela vaut mieux ; restons des humains à l'Intelligence Naturelle et aux Instincts Normaux : l'ININ.

Quinze minutes plus tard, Colin s'était définitivement calmé car Honoré, avant de lui redonner ses lunettes, avait pris soin de remettre tous les draps sur le tableau...

- **Mo... momo... mosieu... honono... Honoré... léfifille... léfifillapoil... ésonparti ?**
- **Elles ont été se rhabiller, Colin. Tu comprends bien qu'elles ne pouvaient pas rentrer chez elles dans cette tenue ?**
- **Tou... toutou... toutafé... mo... momo...mosieu... honono... Honoré, répondit-il avec un petit sourire, compréhensif.**

Gentil, poli, mais bien naïf le gamin, pensa Honoré.

- **Tu as su garder une position bien droite pendant toute la séance, sans bouger, tu as été parfait !**

Marquant un temps... il s'interrogeait, là encore, sur la tournure de sa phrase ?...

- **Jé...jéfé...demon... demonmieu... ho...honono... Honoré !... léfifille... léfifillapoil... émon... émonbocouédé !**

Honoré analysant la fin de la réponse de Colin et repensant à la question qu'il lui avait posé précédemment...

- **Eh bien, un grand merci aux filles à poils si elle t'on beaucoup aidé !**
- **De... derien... honono... Honoré**
- **Maintenant, tu peux aller te rhabiller, ta maman ne va pas tarder à venir te chercher !**

Le magnifique son du carillon *Westminster* se fit entendre : il était seize heures et trente minutes pile – et aussi quatre heures et demi.

Et, comme dans toute bonne mise en scène et dans toute bonne écriture – petite publicité personnelle – dans la seconde qui suivit les dernières notes, Madame Poisson sonna pour venir chercher son Colin...

Marthe, en lui ouvrant, la regarda en souriant et lui dit, accueillante :

- **Bonjour madame, vous désirez ?**

La regardant, surprise par la question...

- **Mais... je suis Madame Poisson et je viens chercher mon Colin !**

Pauvre Marthe. Décidemment, c'était la journée des surprises insoupçonnées, inattendues, imprévues, fortuites et autres synonymes...

- **Vous... vous êtes Madame Poisson ? La Madame Poisson de tout à l'heure ?... Celle qui avait rendez-vous chez sa coiffeuse ?**
- **Mais oui, Marthe ! tu ne me reconnais pas ? repris-t-elle, familière.**

- Sincèrement, non !
- Comment trouves-tu ma nouvelle coiffure ?

Là ! Marthe connu ce moment que tout être humain rencontre un jour dans sa vie : moment imprévu, moment extrême où l'on doit répondre à la question posée le plus rapidement possible et trouver la réponse la plus juste, la plus respectueuse et toujours la réponse totalement opposée à celle que l'on pense vraiment... ?

Marthe se dit que si la fin du monde arrivait maintenant, elle aurait une chance de s'en sortir... ?

Elle réalisa aussi qu'étrangler Honorine lui paraissait possible... mais que faire du corps ? Le brûler ? Sa cuisinière était trop petite ; elle n'était pas équipée comme un certain Henri Désiré Landru qui lui, avait tout ce qu'il faut pour arriver à ses fins.

Et puis, il lui faudrait adopter Colin... Alors, elle redevint humaine.

- Magnifique ! quelle réussite Honorine ! lança-t-elle avec l'intonation qui va bien.

Il faudra que tu me donnes le nom et l'adresse de ta coiffeuse. ?

- Avec plaisir, Marthe ! répondit Honorine, ravie de la remarque.

Il faut dire que deux heures après, la coiffeuse avait réussi une transformation de haut niveau.

Tous ses cheveux avaient été réunis en une sorte de gros chignon vertical qui s'élevait bien à une vingtaine de centimètres, voire vingt-cinq au-dessus de son crâne et le sommet de cet édifice était couronné du chapeau bleu pourvu d'un nœud de la même couleur placé sur l'arrière... Chapeau bleu qui, étrangement, semblait avoir rétréci de moitié en haut de ce monument, dont Monsieur Gustave Eiffel aurait été... je me répète.

Je m'en excuse, mais un second petit, tout petit, aparté s'impose encore.

Je m'adresse aux lecteurs et lectrices érudits et cultivés que vous êtes et qui avez reconnu sans hésitation que je pensais à la coiffure de Marge dans *La famille Simpson...* de Matthew Abraham Groening, dit Matt Groening, né le 15 février 1954 à Portland dans...

Je m'égare, je m'égare... Je reconnais que, moi aussi, je suis un peu fatigué...

Le merveilleux carillon *Westminster* ayant sonné les dix-sept heures ou les cinq heures, au choix, la famille Poisson était enfin repartie nager dans d'autres eaux...

Pourtant, le regard d'Honoré, les yeux légèrement plissés, le pouce sous le menton et l'index caressant sa lèvre supérieure, fixait sa femme avec un certain trouble... La dernière réflexion de Marthe l'inquiétait un peu sur sa santé mentale...

Car, alors qu'Honorine et son Colin s'éloignaient sur le trottoir, elle leur avait crié, en mettant sa main en porte-voix :

- Si vous repassez dans le quartier, Honorine, avec votre grand garçon, n'hésitez pas à revenir nous voir, nous prendrons un petit café ensemble !

Puis, ayant refermé la porte, elle s'était écroulée, plus qu'elle ne s'était assise, sur le petit coffre à chaussures de l'entrée et eu cette seconde réflexion :

- Tu ne peux pas savoir comme je suis contente d'en être enfin débarrassée de cette « Honorine » et de son « petit poisson d'eau douce » !
- Mais alors, pourquoi tu leur dis de revenir prendre un café alors que l'on souhaite, tous les deux ne plus les revoir ?
- Par politesse, monsieur ! Mais, évidemment, la politesse, Monsieur Honoré Gontard, lui ! il ne connaît pas !

Il est vraiment temps, pour tout le monde, que cette histoire se termine ?

Toujours est-il qu'à la fin de cette chaude journée et pour fêter la fin du cauchemar, Marthe avait concocté à son Honoré un petit dîner aux chandelles d'où, bien évidemment, tout merlu, tout colin, toute carpe et tout autre poisson de mer ou d'eau douce, même d'aquarium, étaient exclus.

Confortablement installés sous la tonnelle de verdure, dans la légère fraîcheur de cette fin de journée, ils débouchèrent une première bouteille de champagne en guise d'apéritif.

Se remémorant cette aventure, leurs commentaires les faisaient s'éclater de rires...

Un deuxième bouchon sauta, projeté quelque part sur la pelouse.

Ils trinquèrent ensuite de concert et de manière peut raisonnable durant tout le dîner et, à la fin de celui-ci, Honoré était quelque peu éteint ; l'alcool ayant eu sur lui un effet soporifique.

Quant à Marthe, à l'inverse, elle ne se sentait plus. Elle avait l'alcool amoureux, elle était toute excitée, elle embrassait son mari comme une adolescente.

Certaines folâtreries de leur jeunesse lui revenaient à l'esprit et, faisant ni une ni deux, elle alla chercher une grande couverture qu'elle étendit sur l'herbe et, dans la douce chaleur de cette nuit d'été, elle se dévêtit complètement et entraîna son Honoré plus que titubant, qui s'écroula, plus qu'il ne s'allongea, sur la couverture.

Marthe commença un effeuillage pressé : quelques boutons du petit gilet rejoignirent les bouchons projetés dans l'herbe et la cravate, déjà dénouée, se fit arracher sans ménagement... La chemise, elle aussi, subit les sévices de son empressement.

Sa bouche embrassait maintenant le torse velu de son Honoré et s'approchait dangereusement du nombril...

Les bretelles furent habilement libérées et la braguette, déjà mal fermée, fut ouverte entièrement, le pantalon fut descendu d'un geste brusque et, sortant l'instrument d'amour tant convoité, elle entreprit, par d'habiles caresses, de faire grossir celui-ci...

La chose ne fut pas aisée, mais les mains expertes de Marthe s'activaient habilement : l'une montant et redescendant calmement le long du sexe qui commençait à grossir de plaisir. L'autre caressant les deux testicules qu'elle sentait se raffermir doucement...

Sentant celui-ci enfin prêt, elle enjamba son homme, guida l'instrument vers sa cible et s'empala sur celui-ci.

Par des allées et venues savamment dosées ; parfois accélérant, parfois ralentissant, Marthe entretint la rigidité du sexe de son Honoré et passa, à entendre ses gémissements et ses petits cris répétés, par de nombreux moments fort agréables...

Après cette séance pleine de hauts et de bas et un ultime gémissement de plaisir, Marthe revint à la réalité et ouvrit les yeux... Elle reprit péniblement ses esprits... se releva, encore plus péniblement, les jambes toutes engourdies...

Son Honoré dormait... son Honoré ronflait... son Honoré ne s'était rendu compte de rien...

Elle alla chercher une autre couverture pour mettre sur son homme... mais au moment de recouvrir celui-ci, elle fut prise de pitié en voyant le sexe de son mari toujours dressé sous le clair de lune, légèrement tourné vers elle, comme s'il lui demandait :

- Marthe, fait quelque chose ? Je ne peux pas rester comme cela toute la nuit... et ce soir, je ne peux guère compter sur Honoré pour me donner du plaisir !**

Elle en convint et s'agenouilla.

- Est-ce que le petit papillon te calmerait, lui demanda-t-elle ?**

Elle commença par passer sa langue sur le sexe tendu qui lui répondit par une petite vibration d'acquiescement.

Elle continua encore, s'amusant de le sentir se raidir encore plus sous les légers passages, puis elle l'englouti pour l'envahir de la douce chaleur de sa bouche. Son volume gonflait ses lèvres en une douce sensation : elle allait et venait par de petits mouvements réguliers en laissant sa langue caresser l'endroit sensible.

À ce petit jeu coquin, elle savait qu'au bout d'un moment, les petites vibrations allaient s'accélérer, devenir de plus en plus fréquentes ; c'était à elle de les maîtriser, de les retarder, de les gérer à sa convenance ...

Sentant le moment venu, elle retira ses lèvres et titilla de sa langue experte la partie sensible...

Quand Marthe eut bien apprécié les secousses de la jouissance de son Honoré, qui s'était répandue jusque sur sa propre poitrine, elle se redressa...

Elle regarda la tête de son mari, d'où émanait toujours des ronflements sonores et réguliers... elle regarda ensuite le sexe qui maintenant reposait piteusement sur le bas ventre d'Honoré.

— Alors ! est-ce que ça va mieux maintenant, demanda-t-elle ?

Ni l'un ni l'autre ne lui répondirent.

Octobre 2016 – octobre 2017 – juin-juillet-août 2026.
